



Do the Spiritual Reggay

Avec Jimmy Cliff, Toots Hibbert est encore aujourd'hui le meilleur prétendant au trône laissé vacant par Bob Marley. C'est aussi le chanteur jamaïcain le plus soul, comme pourra le confirmer toute personne qui a vibré sur *Funky Kingston* ou sur *Toots in Memphis*, disque qui n'a jamais été estimé à sa juste valeur. PAR JOHN MASOURI / PHOTO DR

TOOTS & THE MAYTALS

S'il était né dans le Sud profond des États-Unis, il serait aujourd'hui vénéré comme un Otis Redding ou un Wilson Pickett. Ceci dit, c'est le genre d'artiste légendaire qui peut bénéficier du soutien d'une cohorte de célébrités comme Keith Richards (des Rolling Stones), Willie Nelson, Ben Harper, et Manu Chao, qui ont tous fait une apparition sur son album *True Love*, sorti en 2004. Le dernier CD de Toots, *Flip and Twist*, est un feu d'artifice de styles qui va du gospel au blues et à la country music, en passant par le reggae et la dance music. Mais c'est avant tout ce qu'il appelle un "album de R&B", ce qui veut dire que c'est funky comme tout par endroits, et en particulier sur des morceaux comme "What Kind of Woman" ou "There Is a Reason", qui reprend des éléments de "Funky Kingston". "Perfect Lover" et "Fool for You" ont tous les deux le genre de maîtrise soul que l'on attendrait sur un disque d'Al Green. Toots reprend même une chanson de Stevie Wonder, "Higher Ground", à sa manière unique, tandis que "Got to Feel It" nous renvoie au son gospel détonnant que l'on a découvert pour la première fois sur les morceaux "Six and Seven Books" et "Hallelujah". C'est encore le son du gospel, qui a à l'évidence beaucoup d'importance pour lui, qui lance l'album. "Lis ta vieille Bible, ouvre les yeux, et tu comprendras", chante-t-il sur le premier morceau, "Almighty Way". Ses concerts sont ce qu'il y a de plus proche d'un office religieux en dehors d'une église, et une très grande partie de son phrasé et de son débit soul vient du monde du gospel. "Tout a commencé quand j'étais petit. On allait à l'église pentecôtiste, c'était tellement bien, raconte-t-il. On y allait deux fois le dimanche, on chantait et on priait. C'était comme ça à l'école aussi : chaque matin, on nous réunissait, on

chantait des hymnes et on priait avant le début des cours. Cela vient de là, et on a gardé ça dans la musique, parce qu'il faut que les gens soient heureux. Il ne s'agit pas que du reggae ou de musique ; il s'agit de les aider à établir ce lien avec la dimension spirituelle, et c'est ce que l'on entend dans des chansons comme "Almighty Way" et "Got to Feel It".

Que peux-tu nous dire sur ton éducation au sein de l'église ?

Eh bien, il y avait toujours des chanteurs qui venaient le dimanche. Je me souviens que j'y allais avec mes parents et, dès l'âge de huit ans, on m'a dit de chanter. Je chantais depuis que j'étais bébé, et je crois qu'on devrait toujours se souvenir de la manière dont on a commencé dans la vie. Cela vous donne une bonne base, et cela vous fait apprécier vos origines. C'est pour ça que l'on entend toujours l'influence de l'église dans ma musique...

Est-ce que l'église a aidé les jeunes à apprendre à chanter, et à avoir accès à des instruments de musique ?

Oui, et même aujourd'hui dans certains endroits en Jamaïque, dès qu'on va à l'église, on vous inculque certains principes et c'est ça le plus important. On vous dit de ne pas oublier le Seigneur, et d'apprendre à louer Dieu, parce que pour certaines personnes, ça manque dans leur vie. Et pourtant c'est lui qui a tout créé : les voitures, les oiseaux, et tous les êtres humains, noirs et blancs... Toute personne qui ne croit pas à ça n'est pas sur la bonne voie, et finit par faire le mal.

"Bye Bye" est un morceau de country...